L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 23 DECEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 23 DECEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne. voir la 2e page.

La réforme de l'industrie cotonnière.

Dans un récent article, nous avons essayé de prouver—chiffres en main et d'après des documents dont on ne peut contester la véracité—que le Sud, en général, et le nord de la Louisiane, en particulier, ont eu tort, jusqu'ici, de se vouer trop exclusivement à la culture du coton. On en est arrivé, en effet, dans nos Etats, à une production qui dépasse, de beaucoup, les besoins de la consommation; de là, dans la vente du textile, une baisse désastreuse qui enlève au planteur tous les bénéfices auxquels il a droit, et ne lui permet plus de vivre ni de faire vivre sa famille et ses employés.

Après avoir travaillé, constamment, courageusement—parfois, très intelligemment—toute une saison, il est obligé de solliciter des avances, de contracter des dettes qui doivent le conduire à une ruine finale, et à l'aliénation forcée de propriétés, qu'il a, souvent, chèrement acquises, autant par le labeur accumulé des années, que par les capitaux qu'il y a engloutis.

On ne saurait trop revenir sur cette question, qui est, à nos yeux, d'une importance capitale, parce que de sa solution dépend l'avenir de nos campagnes.

Bien des gens s'imaginent que cette baisse du coton sur les grands marchés du globe, par suite de l'excès de production, n'est qu'un accident, d'un caractère purement temporaire; qu'après un embarras causé par une pléthore momentanée, les choses reprendront leur cours habituel, et que la hausse reviendra naturellement. C'est là une erreur. La baisse actuelle suit, au contraire, une pente régulière, sur laquelle sont invariablement condamnés à glisser les articles du même genre, toutes les fois qu'on n'en limite pas la production et qu'on les jette, à la volée, sur le marché.

L'agriculture ne peut vivre que de produits dont la consommation est journalière et qu'il faut sans cesse renouveler. C'est ce besoin constant de renouvellement qui maintient les denrées alimentaires à un niveau assez élevé pour permettre au producteur de tirer un bénéfice convenable de son labeur. Telle doit être la base de toutes les opérations du cultivateur du sol, et c'est un des premiers principes de l'économie rurale. Hors de là, pas de salut dans le monde agricole. Il en est ainsi en Europe, en Allemagne, en France, en Angleterre, en Russie; il en est ainsi, également, dans l'Ouest des Etats-Unis, et c'est précisément là ce qui conserve, à ces dernières régions, une prospérité relative, en dépit des charges écrasantes qui y pèsent sur le fermier, en dépit des énormes dettes hypothécaires qui y dévorent une grande partie de ses bénéfices.

Loin de nous de rabaisser la valeur du coton; il n'y a peut être pas de produit plus précieux au monde, puisqu'il sert à vêtir presque toute l'humanité. On ne peut que féliciter le Sud de s'en être fait une sorte de monopole, mais il est d'une consommation lente. Une livre de coton peut couvrir un individu pendant une ou deux, quelquefois trois saisons; une même livre de grain, de farine ou de viande, ne fait que paraître et disparaître, sur nos marchés comme sur nos tables. Dès le lendemain, dès le soir même, il faut nous en procurer une égale quantité, sous peine de souffrir de la faim. Les besoins les plus impérieux de notre nature nous y forcent.

C'est ce qu'ont parfaitement compris les cultivateurs du sol, en tout temps et en tout pays. Les cultures alimentaires, d'abord, disent-ils avec raison; les produits industriels ne doivent venir qu'après, et ne tenir que la seconde place dans les préoccupations du planteur.

Il est vraiment fâcheux que les succès sans exemple, obtenus par le nouveau textile, pendant les deux premiers tiers de notre siècle, dans les Etats du Sud, aient poussé ces derniers à en exagérer la culture, à lui consacrer tout leur temps, toutes leurs peines, tout leur argent. Ils subissent actuellement les conséquences de cette erreur, et il est grand temps qu'ils songent à rétablir l'équilibre, malheureusement rompu.

Transportez-vous dans tous les pays où l'agriculture repose sur les vrais principes de l'économie rurale, vous y verrez le cultivateur travailler—d'abord, à se procurer les objets nécessaires à la vie de chaque jour, pour lui, pour les siens et pour ses bestiaux; il ne songe qu'en second lieu aux produits à expédier. Il n'est jamais sûr des prix de vente, sur lesquels la hausse et la baisse se font, indépendamment de sa volonté, et dont il est obligé de subir les différentes fluctuations. Rien ne lui garantit que les prix de revient seront largement couverts par les bénéfices du placement. C'est pourquoi il commence par assurer sa subsistance, celle des siens et celle de ses animaux. Il y trouve l'indépendance et échappe aux dangereux hasards de la concurrence.

Il ne sert de rien de se livrer à d'interminables calculs sur les chiffres de telle ou telle récolte. Qu'importe que le rendement de cette année ait été de 7,700,0000 balles, comme le disent les uns; de 6.500.000 balles, seulement, comme le prétendent les autres? La question est de savoir s'il y a, oui ou non, excédant de la production sur la consommation, si l'offre ne dépasse pas la demande, si la baisse dont on se plaint, n'est pas un fait normal, le résultat fatal du système suivi, jusqu'à présent, par nos planteurs.

Ce ne sont pas les docteurs qui manquent pour guérir l'épidémie qui afflige notre monde agricole. Chacun d'eux a son remède spécifique, sa panacée, qu'il offre à tout venant. Les uns, qui se prétendent très habiles, disent: "Il y a 600,000, 1,000,000, 1,200,000 balles de trop sur le marché; restreignons, pour le moment, notre culture; faisons 1,200,000, 1,000,000, 600,000 balles de moins; nous rétablirons ainsi l'équilibre entre l'offre et la demande, et le textile reprendra naturellement son mouvement de hausse". Il n'y a là rien de sérieux. Quel homme sensé s'aviserait jamais de dire à tel ou tel planteur: "Toi, tu feras, cette année, 20 ou 30 balles de moins"; à tel ou tel autre: "Toi, tu ne produiras que 150 balles au lieu de 200"? Qui oserait tenir un pareil langage? De quel droit, au nom de quelle autorité, voudrait-il faire ainsi la loi à toute une population de planteurs? C'est un enfantillage. Passons.

D'autres, qui se croient encore plus forts, s'écrient: "On ne veut accepter notre coton qu'à des conditions ruineuses! eh bien, gardons le. Un jour viendra, qui n'est pas loin, où l'on en aura besoin; on sera bien forcé alors de venir nous le demander et de nous en donner le prix que nous imposerons."

A la bonne heure. L'expédient n'est, peut-être, pas sans valeur aux yeux d'une dizaine de planteurs riches, qui peuvent attendre, mais de quelle utilité sera-t-il à la masse de ceux qui sont pauvres, qui n'ont pas de fonds de réserve dans leurs coffres ou à la banque, et qui se voient obligés de vendre, afin de payer leurs frais de culture, pour faire vivre leurs familles?

Encore un remède empirique, qui n'est ni plus applicable, ni plus efficace que l'autre. C'est le système qui est mauvais; c'est lui qu'il faut changer.

Il n'y a qu'un moyen de sauver l'agriculture, du Sud, et, en particulier, celle du nord de la Louisiane, dont l'avenir nous est si cher: c'est d'en revenir aux grands principes de l'économie rurale. Que l'on songe, avant tout, à s'affranchir du tribut que l'on paie à l'Ouest; que nos fermiers s'assurent leur alimentation, celle de leurs familles, de leurs bestiaux; qu'ils puissent trouver, chez eux, sans bourse délier, tout ce dont ils ont besoin. Cela fait, il sera temps, pour eux, de produire force coton, si le cœur leur en dit, et d'en encombrer le marché, si la fantaisie leur en prend. Leurs bénéfices seront, alors, plus ou moins grands, suivant les fluctuations de la hausse et de la baisse, mais ils seront certains. Là, et là seulement, est le salut pour nos planteurs cotonniers. Ce n'est qu'à partir de l'adoption de cette nouvelle manière d'agir, qu'ils pourront faire des économies, au lieu de se couvrir de dettes, et arrondir leur fortune, au lieu de la voir s'en aller en fumée.

Frantz & Opitz.—Voilà une maison qui n'est jamais oubliée quand approche la saison des étrennes. On y trouve, en effet, tout ce que la bijouterie américaine et étrangère produit de plus délicat et de plus achevé. C'est l'art parisien dans sa plus exquise manifestation.

Nous ne voulons pas adresser un éloge banal à MM. Frantz et Opitz, mais nous sommes heureux de pouvoir les féliciter sur le goût infaillible qu'ils mettent dans le choix de leur assortiment. Un coup-d'œil jeté dans les vitrines de leur beau magasin, au coin des rues Royale et Bienville, fera comprendre au lecteur que nous ne parlons pas au hasard et que nous ne recommandons nos voisins qu'à bon escient.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle Orléans, du 19 décembre:

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION:

Une chose console nos planteurs de n'avoir pas fait une aussi belle récolte qu'ils l'espéraient, c'est qu'ils ont pu achever leur tâche, avant l'époque des pluies et des mauvais chemins. Nous avons eu, dimanche soir, une forte pluie, suivie de froids qui ont duré deux jours. Cela nous indique le commencement des temps humides et d'une boue comme on n'en voit guère qu'en Louisiane. A tout prendre, il vaut mieux une bonne récolte, au risque de la finir, au milieu de la boue.

Depuis notre dernier rapport, Evan Hall et McManor ont fini leur roulaison. Evan Hall a passé au moulin ses dernières 27,000 tonnes, mardi matin. On y poursuit encore la cuisson, et l'on compte faire définitivement 4.250,000 livres. On ne connaît pas encore le résultat définal pour McManor; mais il est à croire qu'il y aura un léger déficit.

Voici les extraits que nous tirons de *Chief*, de la semaine dernière. Ces détails sont assez précis:

Germania a fini, jeudi, avec 900,000 livres.

Home, propriété Yale, a fini, le 3 courant; on y fera probablement 650,000 livres.

Sur Delicia, M. R. O. Landry a obtenu 110 boucauts.

La récolte de M. Adlard Landry est de 266 boucauts, ou 300,000 livres.

Sur Pelico, le col. J. E. St-Martin a fini, le 3, et fait 480 boucauts, ou 535,000 livres. La roulaison a duré 32 jours. L'an dernier, il avait fait 800,000 livres.

Peytavin finira, lundi, avec un rendement de 2,100,000 livres.

M. James Teller a éteint ses feux, jeudi, sur Riverside, ayant fait 880,000 livres—c'est-à-dire 200,000 de plus qu'il ne l'espérait, au commencement de la roulaison.

MM. Cofield et Kolling ont fini, samedi dernier à Point Houmas; ils ont fait 1,000,000 de livres de plus qu'ils ne s'y attendaient, au commencement de la campagne.

MM. Marchand et Beltran ont fini, le 1er décembre, à Willow Grove, avec un rendement de 110 boucauts.

MM. Tiran frère et Cie ont fini leurs travaux, mais nous n'en connaissons pas le résultat.

Voici les chiffres pour les habitations Miles, paroisses Ascension et St Jacques: New Hope et Ascension ont fait 2,500,000 livres, dont 950,000, pour Ascension, et 1,550,000 pour New Hope. Le résultat, pour Orange Grove, est de 1,000,000 de livres.

Riverside et Donaldson, qui ont fini le 20, ont produit, chacune, 750,000 livres. Clark et Conway ont donné 1,500,000 livres, dont 1,000,000 doivent être attribuées à Conway.

Monroe a donné 1,500,000. La raffinerie de St-Jacques a donné 2,000,000; celle d'Armant, 2,250,000. Total pour les dix habitations, 13,250,000 livres.

Dans la paroisse Assumption, Belle Terre a donné 2,570,000 livres.

Un autre correspondant ajoute les chiffres suivants:

Palo Alto a achevé de couper ses cannes, lundi dernier; on y a fait plus de 2,000,000 de livres. Le jus était très acide; il a fallu employer un gallon de chaux, par tonne, pour neutraliser cette acidité. Quant au rendement de 3,500 livres l'acre, il prouve qu'on a mis trop vite les cannes en windrow.

Le nouveau moulin est d'une faible capacité; il ne peut travailler que 15 ou 16 tonnes, à l'heure. L'extraction a été de 71 pour cent.

Les premiers paiements de l'indemnité de l'Uncle Sam, sont arrivés, dans notre paroisse; il est à espérer que le reste sera expédié bientôt. Le fabricant de sucre a le plus grand besoin d'argent. Il faut régler les comptes des achats et des réparations de machines, payer la canne achetée les employés, ainsi que les travailleurs. Il n'y a pas à se plaindre de la situation, de reste. Si la saison n'est pas trop défavorable, le tenancier a assez d'argent et de crédit, pour attendre. Les travailleurs, blancs et de couleur, ont dans leur poche autant d'argent qu'ils en ont besoin. Les natifs, spécialement, ont des fonds suffisants pour vivre, pendant une année. Quant aux marchands, ils ont fait une ample moisson de dollars.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE:

Nous avons eu, cette semaine, un mauvais temps, et il n'y avait pas grand profit à travailler et à passer au moulin le peu de cannes qui restaient sur pied.

Quiconque ne s'est pas hâté de mettre en "windrow," après les dernières gelées, a fait d'assez grosses pertes, par suite de sa négligence. C'est la meilleure réponse à faire à ceux qui critiquent la mise en "windrow".

Un de nos premiers planteurs disait, mercredi de la semaine dernière, que le jus, travaillé dans sa sucrerie, avait perdu 40 pour cent de plus que celui provenant des cannes mises en "windrow". Il ajoutait que l'expérience lui démontrait la nécessité de mettre en "windrow" vers le 15 novembre. La mesure devrait s'appliquer à toutes les cannes qu'il est impossible de travailler, avant le 10 décembre.

C'est là, paraît-il, l'avis de presque tous les planteurs de son voisinage.

MM. Roth et McWilliams ont terminé, cette semaine, sur Medora; ils feront environ 350,000 livres. Là, non plus, on n'avait pas mis en "windrow" et l'on y a perdu.

En 1884, M. Lapice avait donné à M. Jacob McWilliams deux tiges d'une variété de cannes qui porte son nom. M. McWilliams a planté ces deux tiges dans son jardin de Medora; elles ont multiplié, et il a pu en tirer de quoi planter 40 à 50 acres sur Myrtle Grove. Cette variété est très prolifique. Les souches des anciennes cannes-mères ont duré jusqu'à l'an dernier. On les a conservées, cette année, pour se rendre compte du degré de froid auquel elles ne pourraient résister.

Sur Evergreen, à MM. Ware et Baker, la roulaison s'est terminée, hier. Le sucrier de la propriété, M. P. A. Caffarel, dit que le résultat sera pauvre. Nous attendrons, pour en donner le chiffre approximatif.

Les estimations faites, il y a quelques mois, sur la récolte de cette année, annonçaient qu'elle ne donnerait que de 65 à 75 pour cent de celle de l'an dernier; ces prévisions se sont réalisées. Peu de cannes rendront 100 pour cent. La culture, cette année, a été très difficile et très-coûteuse. Ce n'est qu'à force de travail qu'on a pu obtenir du sucre. Il faut espérer que cette expérience servira aux planteurs pour les années qui vont suivre. Il reste démontré: 1. qu'il y a à gagner avec les petites cannes; qu'il faut les travailler souvent, et le plus tard possible; que les cannes qui ont été sarclées en août, ont bien rendu; les tiges étaient petites, mais lourdes, bien remplies et très sucrées, et, le rendement a été abondant. Un planteur nous disait, à ce propos, qu'il avait trouvé une différence de quatre tonnes, l'acre, en faveur de la canne qui avait été travaillée le plus longtemps possible et sarclée en août. Celle qui, étant de même qualité, avait été sarclée, un mois plus tôt, avait donné quatre tonnes de moins.

Depuis les commencements des mauvais temps, nos chemins sont devenus détestables, surtout le long des levées, et l'on sait que nous en avons beaucoup de nouvelles et d'une grande étendue. Jamais, depuis que notre Etat existe, on n'a tant fait de travaux de levées.

Il s'agit, maintenant, de déterminer nettement combien le planteur ou le fabricant peut payer la canne, pour y gagner un peu d'argent et en faire gagner en même temps au producteur.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE:

Trois jours de suite, cette semaine, nous avons eu des froids vifs et même, une assez forte glace, chaque matin; mais le reste de la journée était superbe, et la température, agréable. Samedi matin, il faisait une chaleur presqu'étouffante. Puis, sont venues des pluies qui ont duré jusqu'à présent. En ce moment, le temps change et se remet au beau. Vous pensez bien que toutes ces pluies ont gâté nos chemins; les déplacements sont devenus difficiles; les transports le sont davantage encore. Heureusement, la plupart des roulaisons sont terminées; il ne reste que bien peu de cannes à travailler.

Sur Upper False River, M. Marius Cazayoux a terminé ses travaux de la roulaison, mais il n'y a pas réussi autant qu'il s'y attendait. Il n'a fait que 150 boucauts, au lieu de 200, et plus. Cet insuccès ne le décourage pas; il fait ses préparatifs pour une abondante récolte, l'an prochain.

Les feux se sont éteints, la semaine dernière, chez M. Richard Lorio, sur le Upper Chenal de Fausse Rivière, entre Waterloo et New Roads. Son rendement est de 305 boucauts de sucre de première qualité, tirés de 200 arpents de cannes. Il est satisfait du résultat obtenu et il se prépare à augmenter sa culture, l'an prochain; il veut aussi donner plus de puissance à son moulin.

—M. Mortimer Thompson, qui a loué l'habitation de Mme E. Robin et celle du major Jas. Vigues, travaille encore, mais lentement. Il compte finir dans peu de jours. Bien qu'il opère suivant l'ancien système, avec des "open kettles," il fait du sucre d'excellente qualité, son rendement est satisfaisant.

Les travaux se sont terminés, la semaine dernière, sur Nina, au-dessous du Cook's Landing. On n'y a fait que du sirop, que l'on a transporté ensuite, par bateau, à la raffinerie Conti, paroisse Iberville, pour y être granulé. Le montant du sucre dépasse 600,000 livres.

—Il est arrivé plusieurs accidents à Point Prospect, propriété de M. O. Joffrion, mais tout a été réparé. Tout y marche, maintenant, parfaitement. Il voulait d'abord envoyer ses sirops à la raffinerie de M. Philips, mais il a reculé devant la dépense; la distance est trop grande pour le transport. Il fait son sucre, chez lui, et obtient un sucre de bonne qualité, donnant, à l'épreuve, plus de 80 degrés.

Presque tous nos planteurs cotonniers ont achevé leur cueillette; il ne reste plus que fort peu de coton dans les champs; il est difficile de se procurer des ouvriers, même à un prix élevé.

Aux levées, les travaux marchent aussi rapidement que le permet le mauvais temps. On pense, toutefois, que tout sera achevé, avant que l'eau n'attaque la base des levées.

Quant à l'état de santé de la paroisse, il est satisfaisant. On ne signale que fort peu de cas de fièvre.

A l'Académie de médecine, de Paris.

LA TUBERCULOSE CHEZ LES VACHES LAITIÈRES.—UNE SORTE DE POISON QUI DÉNONCE L'EXISTENCE DU MAL.

Nous avons déjà dit quelques mot sur le moyen qu'a proposé M. Nocard pour diagnostiquer la tuberculose chez les vaches laitières. La consommation du lait des animaux atteints d'affections tuberculeuses étant absolument dangereuse, et l'usage du lait cru se trouvant très répandu, surtout pour la nourriture des enfants élevés au biberon—il était intéressant de se baser sur des expériences complètes pour établir la réalité des propriétés attribuées à la tuberculine de dévoiler l'état sain ou malade des animaux producteurs.

Il était également nécessaire de savoir si, administrée à des vaches en gestation ou en production de lait, la tuberculine pouvait nuire soit sur leur produit, soit sur la quantité et la qualité de leur lait. Sans doute, l'Académie a chargé une commission spéciale d'élucider ces intéressantes questions, mais en attendant le rapport, qui nécessitera un certain délai, M. Nocard a pu faire, chez un propriétaire de Ville-d'Avray, des expériences dont il a soumis les résultats à ses collègues de l'Académie de médecine.

La lymphe de Koch ou tuberculine, principe extrait d'organes tuberculeux, possède la propriété, non de guérir la tuberculose, mais de dévoiler l'état tuberculeux ou non d'un sujet. M. Nocard a eu à sa disposition dix-huit vaches de belle race normande, dont quatorze en bon état apparent de santé, appartenant, depuis longtemps, à l'établissement, et quatre achetées sous condition que l'injection de la tuberculine les ferait reconnaître absolument saines. Six des anciennes vaches étaient pleines; deux autres, également anciennes, venaient de vêler, ainsi que les quatre nouvelles. Ces six dernières vaches donnaient de seize à vingt-deux litres de lait par jour.

Après avoir noté, pendant plusieurs jours, la température de chaque animal et la quantité quotidienne de lait, on injecta, dans le tissu cellulaire de chacune d'elles, en arrière de l'épaule, une quantité (trois centimètres cubes et demi) de solution contenant environ un tiers de gramme de substance active. Pendant deux jours, et plusieurs fois par jour, on observa et on marqua la température des sujets.

Parmi les quatorze vaches anciennes, treize n'éprouvèrent aucune modification dans leur température; une seule présenta une élévation légèrement supérieure à deux degrés. Sur les quatre vaches nouvelles, trois ne parurent pas influencées par la tuberculine, mais la température de la quatrième s'éleva de trois degrés. Or l'expérience a démontré que si la tuberculine a pour effet d'élever la température d'un animal atteint de tuberculose, elle n'exerce aucun effet sur un animal sain. La vache nouvelle reconnue malade, présentait toutes les apparences de la santé et donnait seize litres de lait par jour. Elle fut, suivant conventions, reprise par son vendeur.

La vache ancienne dénoncée tuberculeuse, paraissait, elle aussi, d'une santé parfaite et, à son apparence, il était impossible de concevoir le moindre doute. Elle fut, cependant, abattue, et l'autopsie démontra que les tubercules étaient nombreux sur les ganglions, et qu'un foyer existait dans l'un des poumons.

La tuberculine avait donc dénoncé l'existence de l'affection, peu grave encore, il est vrai, mais qui aurait échappé à tout autre moyen actuellement connu d'investigation; l'expérience a témoigné, une fois de plus, de la haute valeur de la méthode préconisée par M. Nocard. Quant aux effets du poison (la tuberculine est, en effet, une sorte de poison), ils ont été nuls sur la production du lait des autres vaches, comme sur leur gestation; aucune n'a paru avoir souffert de l'injection. Il est donc acquis, aujourd'hui, que la science possède un moyen certain de dénoncer l'existence de la tuberculose, et que le remède possédé ne porte aucune atteinte aux facultés productrices des animaux.

M. Nocard a insisté sur ce fait que la tuberculine employée par lui provenait du laboratoire Pasteur, et que le jour où la méthode investigatrice au moyen de cette substance aura été adoptée la France n'aura nul besoin d'aller chercher la tuberculine à Berlin; elle en produira en telle quantité qu'il sera nécessaire.

La Salsepareille d'Ayer possède le don merveilleux de purifier et de fortifier le système. Elle est indispensable aux malades.

BROWN'S IRON BITTERS ALMANAC
For 1892
Contains One Hundred Recipes for making delicious Candy cheaply and quickly at home. This book is given away at drug and general stores.

FERRAND.—Décédée, hier après-midi, mardi, 22 décembre 1891, à 7 1/2 heures, Mme Vve L. FERRAND. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi à 4 heures très précises. Le corps est exposé No 12 rue Dryades, près Canal.

Les journaux de Birmingham et de la Havane sont priés de reproduire cet avis.

MAUMUS—Décédé, le 22 décembre 1891, à 9 heures P. M., RÉMI MAUMUS, âgé de 23 ans, natif d'Antin, Hautes-Pyrénées, France. Les parents et amis de son oncle, Auguste Maumus, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, le 23 courant, à 4 heures P. M., de l'Asile Français, rue Ste-Anne.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé, le 22 décembre, à 9 heures P. M. à l'âge de 23 ans, le sociétaire RÉMI MAUMUS, natif d'Antin, Hautes Pyrénées, France. Messieurs les membres de la Société et particulièrement ceux de la catégorie du mois de décembre, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 23 décembre, à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière demeure, Asile Français, rue Ste-Anne, entre Derbigny et Roman.
Par ordre du Président, J. BAYLE.
A. Le François, Secrétaire. 23 déc—1t

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
Seul Agent,
129 rue Royale, coin Toulouse.
6 juil—

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans 22 décembre 1891.—Le 21 décembre 1891 dans une assemblée des actionnaires de cette Banque, les Messieurs dont les noms suivent ont été unanimement élus directeurs pour l'année 1892:
NUMA LANDRY. FRANK BARKER.
RICHARD FROTSCHER. A. M. SIEWERD.
GEO. LHOTE. CHARLES POZZI.
I. BLUMENTHAL.
Et aujourd'hui, à une réunion des Directeurs, M. NUMA LANDRY a été élu président à l'unanimité et A. S. BRAUD, caissier.
A. S. BRAUD, Caissier.
23 déc—3t

On demande immédiatement.
Un Américain, Un Canadien,
Un Anglais, Un Ecossais,
Un Irlandais, Un Français,
Un Allemand, Un Suédois,
Un Danois, Un Norvégien,
Un Espagnol.
Chacun devant grouper et exercer neuf (9) de ses nationaux pour y prendre part à un tournoi international dit "Tug of War Tournament" qui aura lieu dans la Salle de l'Artillerie Washington, en janvier. Chaque groupe devra signer des articles de convention et souscrire aux règlements qui régiront le concours. **Trois fortes sommes d'argent offertes comme prix.** S'adresser à LOUIS A. ROBERTSON, Directeur, Salle 25 rue Carondelet 25.
15 déc—PP 7t

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

RAPPORT ANNUEL DE L'EXERCICE 1890-1891.

Messieurs les Sociétaires:

Aujourd'hui 29 novembre 1891, le Conseil d'Administration, arrivé au terme du mandat que vous lui avez confié, vous soumet le résumé de ses travaux.

Rapport du Comité de Finances.

Au 30 novembre 1891, la balance en caisse était de	$ 4,587 37
Reçu depuis pour quotités	14,204 00
Reçu depuis pour anniversaires	1,274 00
Reçu depuis pour admissions	465 00
Reçu depuis pour loyers	715 00
Reçu depuis de divers	47 65
Total général des recettes	$21,293 42

Sur lesquelles nous avons payé:

469 bons de secours	$ 2,370 25
Au gardien	2,809 70
Au secrétaire	240 00
Au collecteur	1,150 34
Aux pharmaciens	5,787 07
Aux docteurs	1,594 50
Gaz, charbon, Water Works	312 21
Taxes de Ville et d'Etat	177 00
Pompes funèbres, décoration de tombes, etc	409 00
Impressions, annonces et publications	184 40
Fournitures diverses et réparations à l'Asile et dépendances	1,0[illegible]8 34
Frais de l'anniversaire	235 25
Assistances	81 40
Remise d'un legs	50 00
Sténographie pour affaire de cours	20 00
Achat d'une propriété rue Ste-Anne	1,205 00
Frais divers, examen de titres, arpentage, plans	47 40
Total général des dépenses	$17,653 12
Laissant une balance en caisse de	3,640 30

Rapport du Comité d'Admission:

La Société, au 30 novembre 1890, se composait de	1,422 membres	
Admis depuis	129	"
Total	1,551	"
Sur lesquels il faut déduire:		
Démissionnaires	12	
Décédés à domicile	20	
Décédés à l'Asile	2	
Rayés	80—	114
Effectif actuel		1437

Classés ainsi qu'il suit:

Pensionnaires à l'Asile	8
Membres honoraires	12
Exempts de quotités	39
Parmi lesquels il y a trois veuves.	
Veuves de sociétaires	165
Fils de sociétaires	64
Membres actifs	1,149
Total égal	1,437

Rapport du Comité de Secours:

Nous avons distribué, à titre de bienfaisance, $2 370 25, sous forme de 469 bons de secours.

Nous avons enregistré 61 décès, ainsi répartis:

Sociétaires décédés	22
Veuves de Sociétaires	9
Enfants de Sociétaires	30
Total	61

SERVICE MEDICAL

A l'Asile.—Le Dr Fourgeatte et le Dr Borde, qui a fait le service pendant un traitement du Dr Fourgeatte, ont soigné 115 malades, qui ont nécessité 2,980 journées de traitement—2 des malades sont morts.

978 consultations ont été données à l'Asile.

2,210 prescriptions des différents docteurs y ont été remplies.

A domicile.—Le Dr U. R. Borde, chargé de la partie supérieure de la ville, a soigné 599 cas de maladies, fait 1,5?2 visites et délivré 938 ordonnances.

Le Dr A. Recquet, chargé de la partie inférieure de la ville, a donné ses soins à 866 malades, fait 2,561 visites ou consultations à ses offices et délivré 1,898 ordonnances.

Le Dr Renshaw, chargé du quartier des Abattoirs et de ses environs, a soigné 230 malades, fait 1,284 visites et délivré 814 ordonnances.

En récapitulant le nombre des malades qui ont reçu des soins de la Société, soit en traitement ou en consultation à l'Asile, soit à domicile ou aux offices des docteurs, nous trouvons le chiffre de 1,872 cas de maladies, qui ont nécessité 6,430 visites ou consultations et 5,951 ordonnances.

Exercice 1891-92.

Président J. Bayle.
Vice-Président, J. L. Revol, coin Chartres et Conti.
Trésorier, P. Cougot, 206½ rue Miro.

Comité de Finances.
A. Castel, coin Royale et St-Pierre.
J. A. Mailhos, coin Royale et St-Louis.

Comité d'Admission.
J. B. Abadie, 205 rue Decatur.
H. Doura, 505 rue du Camp.

Comité de Secours.
F. Fageret, président, rue Robertson, 175½.
J. B. Magnard, 122 rue St-Pierre.
J. M. Sabathier, 342 rue St-Philippe.
H. Lartigue, 163 rue Dryades.
A. Boralchas, 87 rue St-Mary.

Le Conseil informe les Sociétaires que les nominations suivantes ont été faites pour prendre date au 1er janvier 1892:
Secrétaire, A. Le François, 95 rue Royale.
Collecteur, H Habrio, 59 rue Orléans.
Médecin de l'Asile, Dr Fourgeatte, 252 rue Royale.
Médecin de la partie supérieure de la ville, Dr U. R. Borde, 252 rue du Canal.
Médecin de la partie inférieure de la ville, le Dr A. Recquet, 245 rue Remparts, nord.
Quartier des Abattoirs et environs, le Dr S. G. Renshaw, coin Levée et Hancock.
Gardien de l'Asile, M. J. P. Jacob.
Par ordre du Président, J. BAYLE.
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire.
29 déc—30 24 27

LÉON GODCHAUX
81 ET 85 RUE DU CANAL.
$12 Pour n'importe quel complet et pardessus dans la maison,
Qui ont coûté la semaine dernière
$16, $18, $20 et $22!

Assurances et Banques.

Bureau de l'Association de Banque Co-opérative de la Nouvelle-Orléans (N. O. Co-operative Banking Ass'n), 42 et 44 rue de Chartres. Conformément à la charte, une élection de huit administrateurs devant servir l'année suivante, aura lieu au bureau de l'Association, LUNDI, le 18me jour de janvier 1892, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.
F. MULLER, Caissier.
22 déc—au 18 jan

Banque Nationale de l'Etat de la Nlle-Orléans—Nlle Orléans, 19 décembre 1891—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque qui devront servir pendant l'année suivante, aura lieu au local de la Banque, coin des rues Camp et Commune, le TROISIÈME MARDI, 19me jour de janvier 1892, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
CHAS L. C. DUPUY, Caissier.
10 déc—au 19 janv

Germania National Bank.—Nlle-Orléans, 13 décembre 1891—L'élection annuelle de neuf directeurs de cette banque pour l'exercice 1892 sera tenue dans le local de ladite banque, No 102 rue du Canal, MARDI, 12 janvier, 1892, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
J. L. BERCIER, Caissier.
15 déc au 12 janv inc

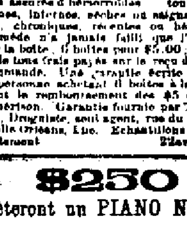
Mutual National Bank de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 12 décembre 1891.—L'élection annuelle de Directeurs de cette Banque pour l'exercice 1892 sera tenue dans le local de la dite Banque, MARDI, 12 janvier 1892, de midi à 2 heures de l'après midi.
JAS J. TARLETON, Caissier.
15 déc—15 déc au 12 janv inc

New Orleans Insurance Association.—No 26 rue du Camp—Nouvelle Orléans, 9 décembre 1891. Conformément à l'Article VI de la Charte une élection pour douze Directeurs, pour servir pendant l'année suivante, sera tenue au bureau de l'Association le lundi 28 décembre 1891, de 11 heures A. M. à 2 P. M.
GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire.
10 déc—10 au 28 inc

Bureau de la Compagnie d'assurances de la Nouvelle-Orléans.—No 3 rue Carondelet. Nouvelle Orléans, 11 décembre 1891.—Conformément à la section 2 Article 4 de la charte, une élection de douze Directeurs pour servir pendant l'année suivante aura lieu au bureau de la Compagnie lundi 28 décembre 1891 de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
JOS. A. HINCKS, Secrétaire.
11 déc au 28

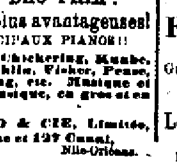
A VENDRE,

Une maison, encoignure St Louis et Bourbon Nos 78 et 80.
Ainsi que la maison No 116 rue Douane, le local et la clientèle du Restaurant Pélican. Le dit restaurant ne ferme qu'à minuit. S'adresser au No 116 rue Douane.
18 d c—1m—P

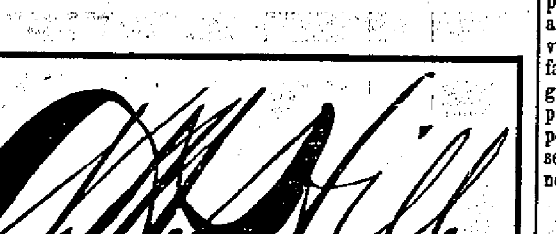


Cure assurée d'hémorroïdes de tous genres—Externes, internes, sèches ou saignantes, vulsanles, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli; que l'on sache $1.00 la boîte. 6 boîtes pour $5.00, envoi par la malle tous frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, promettant le remboursement des $5 en cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas F. Moore, Droguiste, seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement. 7avril—1an

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD
& CIE, Limitée.
PIANOS ET ORGUES



LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!
Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Mehr, Mehlin, Fisher, Pease, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée, 19 Baronne et 127 Canal, Nlle-Orléans.
24 janv—1 an



113 et 115 Rue du Canal. **BIJOUTIER** 84 et 86 Rue St-Charles

DIAMANTS,
MONTRES,
ARGENT MASSIF,
ARGENTERIE ET PLAQUÉ.

Prix réduits, Chiffres simples,
Le plus grand stock en ville.

M. Hill est secondé par les Messieurs dont les noms suivent:

Aux Nos. 113 et 115 de la rue du Canal.
JOHN LIPMAN,
JULES METEYE,
W. E. ROBINSON,
WM. KNARSBOUGH,
CHRISTIAN ROLLING,
EMILE HERMANN.

Aux Nos. 84 et 86 de la rue St-Charles.
HENRY COULTER,
JOHN STUMPF,
HENRY BONWASSER,

16déc—3m

FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.

Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.
Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.
1er sept 91—1an

ADOLPHE LEMANNE.
CONFISERIE DU BIJOU
88 - - - ROYALE - - - 88

Ayant repris ma Confiserie, le Bijou, j'offre à ma nombreuse clientèle, des dragées et des bonbons au chocolat, de la célèbre maison Maillard de New York, aussi des dragées assorties aux fruits et amandes françaises, marrons glacés, fruits français, un joli choix de cartonnages et surprises, petits fours, desserts, spécialité de sexasigné.

ADOLPHE LEMANNE.
19 déc—19 au 1er janv

CONFISERIE MANNESSIER,
Noel 155 RUE ROYALE. Jour de l'An.
1891 Coin St-Pierre. 1892
Venant d'être reçu, directement de la célèbre maison de Marlia gues Fils, d'Apt, France,
—Un assortiment complet de—
FRUITS GLACÉS ET CRYSTALISÉS.
Marrons glacés, etc.
Grande variété de **Chocolats fins, Dragées, Bonbonnières,** et **Cartonnages.**
Commandes pour soirées, etc., exécutées artistement.
Les ordres de la campagne seront remplis avec la plus grande attention.
15 déc—au 1er janv Téléphone 919.

LEON GODCHAUX,
81 et 85 RUE DU CANAL,
—I— PANTS —I—
$1.75 POUR TOUS CEUX DE $2.50 ET $3.
$3.00 POUR TOUS CEUX DE $4, $5 ET $6.
$5.00 POUR TOUS CEUX DE $6, $7 ET $8.
Jamais de tels Pantalons!
Jamais de tels Prix!

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me district
1er nov90—1 an—mer, jeu, dim

DÉPOTS DE GLACES
—ET—
D'OBJETS D'ART.
La plus grande maison de ce genre dans les Etats du Sud.
CONCURRENCE DÉFIÉE!

Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Mon stock de Gravures, Etchings et Oleographs et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes.

—N'OUBLIEZ PAS QUE LA—
Concurrence est défiée, et venez vous en convaincre chez
LES ENFANTS
Oscar Uter, Manager. **L. UTER,**
12 déc—1m NO 47 RUE ROYALE.

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
Jeudi soir, 24 décembre, à 7 heures 30,
Première représentation, en Amérique, de
SIGURD!
Opéra en 4 actes et 9 tableaux de Reyer.
Sigurd, MM. Paulin | Brunehild, Mmes Baux
Gunther, Guillemot | Uta, Davrivier
Hagen, Bordeneuve | Hilda, Prieiland
Un ami d'Odin, Rey.
Grands ballets, au 2me et 3me actes. Tableaux et changements à vue, etc.
Aux matinée de Noel, vendredi à midi—**FAUST**
Vendredi soir, représentation extra de Noel—**MIGNON.** 23déc—2f

GRAND OPERA HOUSE
ALEXANDER SALVINI, secondé par Mlle SELMA FELTER—Mercredi et Samedi soirs, Matinée de Noel, **Don César de Bazan.**—Vendredi soir et Mercredi en Matinée, **Les Trois Mousquetaires.**—Mardi, Jeudi et Samedi en Matinée **Un Enfant de Naples.**
Dimanche, 27 Déc.—**Margaret Mather.**
22 déc—

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE., 12 Décembre 1891.

AVIS est ici donné que l'ai été nommé par la Cour Civile de District Division E. paroisse d'Orléans, curateur des biens de THOS. W. BOTHICK, interdit.

Tout ce qui est dû à ce dernier me doit être payé, de même que toutes réclamations contre lui doivent approuvées doivent m'être présentées pour être payées.

On me trouvera au No 110 de la rue Gravier, au premier étage, tous les jours, de 9 heures à 11 A. M. et de 3 à 5 P. M.
16 déc— CHAS. W. DROWN.

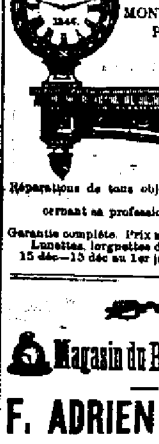
A. O. PESSOU,
Agent de Propriétaires fonciers et d'Assurances,
No 9 Allée Commerciale, près Camp, Nouvelle-Orléans.

J'annonce ici à mes amis et au public que je suis maintenant établi d'une façon permanente au No 9 de l'Allée Commerciale, près Camp. Toutes les affaires qui me seront confiées seront l'objet de mes soins prompts et personnels. J'ai des capitaux à prêter sur des garanties d'effets immobiliers. Affaires en ville et dans les campagnes sollicitées.
Respectueusement, A. O. PESSOU.
29 nov—1m—Mar, Ven, Dim

CHARBON. COKE.
W. G. Coyle & Cie
CHARBONS
PITTSBURGH, ALABAMA,
KANAWHA et ANTHRACITE,
COKE DE GAZ.
—BUREAU—
47 - RUE CARONDELET - 47
1er sept—6m 3f p sem

Scientific American Agency for
PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier.
Horloger et Bijoutier
60 RUE ROYALE, 60
entre Bienville et Conti,
Nouvelle-Orléans.



MONTRES,
PENDULES,
DIAMANTS,
BIJOUTERIE

Réparations de tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modérés.
Lunettes, lorgnettes de théâtre, pince-nez,
15 déc—15 déc au 1er janv inc

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc 91—1an

AMUSEMENTS.

THEATRE ST-CHARLES.
"Une Joyeuse Fête Offerte."
Et Dernière Apparition pour Deux Ans de l'actrice tragédienne distinguée,
RHÉA!
Dans deux grandes nouvelles pièces, intitulées
"**LA CZARINE**, Impératrice de l'Inde"
Qui sera donnée Dimanche, Lundi, Mardi et Vendredi Soirs. Matinées, Mercredi et Dimanche
"**CATHERINE HOWARD,**"
(Cinquième femme d'Henri VIII)
Mercredi, Jeudi et Samedi Soirs. Matinée Samedi.—De jolis jouets seront distribués à la Matinée de Noel. Sièges en vente maintenant. —Le prix d'entrée général à la matinée de Noel, 50 cents.
20 déc—

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Grande attraction de Noel.
L'acteur classique supérieur américain
M. FREDERICK WARDE,
Et une troupe complète d'artistes
Semaine commençant Dimanche 20 décembre. Dimanche, Lundi, Mardi, Mercredi et Matinée Samedi.
THE LION'S MOUTH.
Jeudi, Vendredi, Samedi et la Matinée de Noel,
THE MOUNTEBANK.
De magnifiques jouets seront distribués à tout le monde pendant la matinée de Noel.—Matinées Vendredi et Samedi. Les sièges sont maintenant en vente. Prix d'admission pour toutes les places de la Matinée de la Noel, 50cts.
20déc—

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 13 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre bien faites
le ressort de leur art.
ses de dents artificielles.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1891.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber mes Médailles pour travaux reconnus supérieurs.
26 août—

Bogel Drug Co.,
LIMITED,
RUE DU CANAL, 111,
Chimistes Pharmaciens
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et à la plus prompte expédition et à des prix modérés.
Dépôt d'eaux minérales des sources Tate, Epsom et Bartlette.
Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS,
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
33 RUE TCHOUPITOULAS.

SOARDS'
1891 NEW ORLEANS
City Directory
Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Un guide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (2me édition)	3 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.
L. SOARDS, Editeur,
20 fév— 5 Commercial Place.

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations à pianos une spécialité.
26 mar—